

LA GLACE ET LE FEU

Le bulletin d'inscription avait parfaitement vendu cette « terre des extrêmes et des contrastes, à la limite du cercle polaire, où volcans, glaciers, champs de lave, chutes d'eau, zones géothermiques, bains naturels et plages de sable noir composent des paysages sauvages qui, selon le ciel et l'éclairage, évoquent le début ou la fin du monde ».

Souhaitant diversifier ses activités, il avait accepté ce séminaire dans la banlieue de Troyes suivi d'un tour en quatre jours de cette Islande qu'il voulait à l'avenir proposer à sa clientèle en vrai professionnel. Pénélope gardait l'agence de voyages dont elle et lui étaient propriétaires à Hytac, charmante bourgade des environs de Toulouse, sentant bon la ruralité et la gastronomie locale. Le premier jour avait été consacré à la projection de documentaires au sortir de laquelle l'île se trouvait jugée, jaugée, étiquetée pour mieux la découper et la répertorier en lieux « incontournables », « primordiaux » et « possibles ». Puis des spécialistes étaient venus parler des divers loisirs et centres d'intérêt à proposer à la population visiteuse – plus de deux millions par an – rebaptisée pour l'occasion « cœur de cible ».

C'est au cours du dîner du premier soir que l'information tomba comme une fausse note sous les doigts d'un grand pianiste, bousculant la léthargie générale : l'un des participants, qui présentait des symptômes inquiétants, avait été testé positif au Covid-19. Tous les autres congressistes, cas contact, se trouvaient de facto mis à l'isolement, immédiatement et pendant sept jours, même s'ils effectuaient un test qui se révélait négatif, en stricte application des dispositions gouvernementales. Naturellement, il n'était plus question de la visite de l'Islande prévue dès le surlendemain : la déception était unanime.

- Allo Pen, c'est moi. Bon, voilà : on ne part plus. L'Islande tombe à l'eau, si j'ose dire.

Résumé de la situation par téléphone.

- Mon pauvre Ulysse, que vas-tu faire pendant tout ce temps ?

- Bah ! Je vais tâcher de rencontrer des gens qui pourraient nous être utiles plus tard.

- Bon courage, mon chéri. Moi je t'attendrai en tenant seule l'agence. Et puis je vais commencer à te tricoter un pull-over pour l'hiver prochain.
- Tu es adorable. Tiens, je saisis l'occasion pour te transmettre le bonjour d'Hélène, qui avait bien bossé afin d'organiser ce congrès. Elle avait même prévu une visite de la ville ce soir : à présent personne ne se soucie plus guère de Troyes.

En bons petits soldats de la lutte contre la pandémie, le premier jour tous les participants respectèrent scrupuleusement la quarantaine, prétexte à l'utilisation sans retenue de leurs joujoux connectés, et communiquèrent entre eux via internet et les réseaux sociaux. Puis, insensiblement, beaucoup finirent par trouver saugrenu de s'adresser à leur voisin de chambre par l'intermédiaire de satellites situés bien loin au-dessus de leur tête. Les portes se sont progressivement entrouvertes, certains ont osé s'aventurer prudemment sur les paliers et, voyant que nul ennemi visible ne rôdait, se sont montrés plus téméraires. De fil en aiguille, dès le lendemain, nombreux étaient ceux qui bavardaient hardiment dans les salles du rez-de-chaussée ou dans les chambres, prenant soin toutefois de respecter la distanciation les mettant hors de portée de leur interlocuteur et de sa potentielle contagion, à la manière d'une ligne Maginot que le virus n'oserait sûrement pas franchir.

Ulysse n'avait pas perdu son temps et avait noué de nombreux contacts : autocaristes locaux, loueurs de véhicules, notamment de 4x4 fort prisés en Islande et souvent indispensables pour qui veut sortir un tant soit peu des sentiers battus et s'aventurer à traverser quelques gués, accompagnateurs de trekkings pour les plus courageux, compagnies maritimes organisant des sorties en mer dans le but, souvent chimérique, d'apercevoir des baleines, etc. Il savait que le touriste, même en vacances, est pressé : sitôt descendu de l'avion, il se doit d'être pris en charge pour être conduit illico à son hôtel où il doit trouver tout le confort qu'exige le standard européen auquel il est habitué : le dépayser mais pas trop, afin qu'ailleurs il se sente aussi chez lui. D'accord pour l'emmener se baigner dans les eaux apaisantes du Blue Lagoon, sorte de spa géothermique géant, à condition qu'il dispose d'un peignoir en sortant du bain et d'un restaurant continental à proximité.

En bon professionnel du tourisme, il était rompu à tout cela et savait comment organiser un séjour répondant à ces critères, bien loin du périple tel que l'envisageait Montaigne qui invoquait l'importance de voyager « pour froter et limer notre cervelle contre celle d'autrui ». Il avait recueilli la quintessence des renseignements qui permettraient à ses futurs

clients d'atteindre le Graal touristique islandais tout en gardant un œil vissé sur leur smartphone afin de surveiller l'évolution de leur portefeuille boursier.

C'est en déambulant avec flegme dans le hall de l'hôtel qu'Ulysse le remarqua. Jusqu'alors il n'avait pas prêté attention à cette veste polaire rouge que tout le monde ici avait déjà croisée sans se soucier de celui qui l'habitait. Il faut dire que ce dernier tordait le cou aux normes convenues des professionnels en mal d'originalité qui cherchent à se démarquer du voisin, concurrent potentiel dans la course au client. Étaient-ce son éternel pantalon en jean, ses chaussures de type rando basses d'une excellente marque nordique, sa morphologie – pas très grand, plutôt mince, le cheveu châtain et l'œil marron – qui l'attirèrent ? Non, à la réflexion il admit que c'était son regard pénétrant qui se planta exactement dans le sien, avec un demi-sourire qui semblait perpétuellement figé sur les lèvres. Il se sentit obligé de lui adresser la parole sur un sujet futile. En anglais bien entendu. S'ensuivirent les présentations en règle : il s'appelait Ingvar, était professeur à l'Université de Reykjavik où il enseignait les sciences culturelles islandaises. Sa présence à ce colloque était presque fortuite, s'étant proposé de faire connaître aux participants une facette plus « immatérielle » de son pays. Et aussi plus surprenante. Sans se départir de sa demi-jovialité permanente, il entreprit de briser avec méthode et humour les codes assidument suivis par Ulysse et de faire mentir les clichés et lieux communs qui jalonnaient l'opinion de ce dernier sur l'Islande. Et en premier lieu la langue.

- C'est normal que vous la trouviez compliquée, lui répondit Ingvar, néanmoins elle n'est pas plus difficile qu'une autre. Simplement, alors que toutes les langues du monde sont en perpétuelle évolution, l'islandais est différent car, issu des Vikings, il a fort peu évolué depuis le XIII^{ème} siècle. Que comprenez-vous à la lecture d'un poème de François Villon ? Nous, nous avons la chance de pouvoir lire en version originale les sagas de nos ancêtres ! Et nous luttons afin de préserver ce conservatisme : savez-vous que l'ordinateur, le « computer » anglais, est devenu chez nous la « sorcière qui compte » ? N'est-ce pas plus poétique ?

Aussitôt, c'était fait : Ulysse était ferré, harponné, happé par ce petit bonhomme curieux et attirant.

- Moi qui voyais tous les islandais comme de grands blonds aux yeux bleus...

- C'est vrai pour une partie de la population descendant des Vikings norvégiens. Mais une autre, à laquelle j'appartiens, est d'origine celte, et plus particulièrement irlandaise.

Il devint vite impossible de l'arrêter :

- L'Islande est une terre de paradoxes : c'est la clé qui permet de comprendre notre pays. Par exemple, c'est l'un des territoires les plus récents du monde – la dernière île est sortie des eaux suite à une éruption volcanique en 1963 ! – alors que son histoire remonte à l'Antiquité et qu'il est mentionné dans la mythologie grecque. Vous allez me dire, non sans raison, que c'est un pays froid. Certes, cependant bien moins que d'autres pays nordiques. Et c'est le premier producteur hors outre-mer de bananes en Europe : les bananiers sont plantés dans des serres chauffées par géothermie.

Et que dire de ce peuple, pourtant si pragmatique face aux forces de la nature, ce peuple moderne et évolué, qui présente l'extravagance de croire aux elfes, lutins et autres trolls !

- Une butte herbeuse réputée « habitée » se trouve sur le parcours d'une route en construction ? On détourne la route : il n'est pas question de toucher à la demeure des elfes ! Celles-ci sont invisibles ? Dieu aussi est invisible, non ?

Ingvar s'était forgé sa propre idée, sa propre vision de l'Islande, qui n'entraînait dans aucun cadre prédéfini. Il n'avait à offrir que le feu de sa conviction pour briser cette carapace, cette glace de poncifs et de frivolité qu'il avait trop souvent rencontrée, mais c'est ce qui attira Ulysse dont le goût du voyage et de la rencontre était plus affûté que celui de ses collègues. Ingvar avait su provoquer chez Ulysse, au gré de mille petites choses distillées le long de leurs discussions, l'illusion de cette Islande qu'il n'avait jusqu'ici jamais envisagée telle qu'Ingvar la lui décrivait. Et puis, en y réfléchissant bien, le but était-il l'Islande elle-même ou bien le chemin montré par Ingvar pour y parvenir ? Il apparut à Ulysse qu'il lui suffisait d'éveiller son esprit au point de se créer son propre rêve et, finalement, de voyager. Assurément ce ne sera pas le même Ulysse qui sera parti et celui qui reviendra.

- Allo Pen, je rentre demain. J'ai fait un superbe voyage et j'aurai de quoi te raconter.

- Ah bon ? Je vous croyais en quarantaine. Vous êtes tout de même partis ?

- Non, rassure-toi, nous n'avons pas bravé les interdits. Simplement, j'ai fait un périple comme dans un rêve, grâce à un drôle de type que nous irons voir lorsque nous visiterons l'Islande pour de bon.

- Ok, j'attends ton retour et tes explications avec impatience. Fais bon voyage jusqu'à Hytac. Je t'embrasse. Ah ! j'allais oublier : j'ai fini ton pull-over.

1636 mots

